

Gnôle Story

Sketch

de Pascal Martin & Christian Chamblain

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard.

C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans qui il n'y aurait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.

Droits d'exploitation

Ce texte est déposé sur <http://www.copyrightdepot.com/> sous le numéro 48622 et son certificat de dépôt peut être consulté à l'adresse suivante :

<http://www.copyrightdepot.com/cd9/00048622.htm>

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

Les auteurs peuvent être contactés aux adresses suivantes :

- pascal.m.martin@laposte.net
- cc.theatre31@free.fr

Les autres pièces de l'auteur Pascal Martin sont présentées à cette adresse

<http://www.pascal-martin.net>

Il s'agit d'un extrait du texte. Pour obtenir la fin du texte, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

Genèse de ce texte :

Situation / point de départ : *A la suite d'une pluie de météorites*

Au sein du duo d'auteurs:

Chaque auteur choisit le personnage dont il écrit les répliques

Chaque auteur écrit en alternance avec l'autre auteur la réplique de son personnage

Durée approximative : 10 mn

Personnages

- **Adémar**
- **Barnabé**

Synopsis

Adémar et Barnabé, deux frères à l'histoire familiale agitée, tentent, malgré l'adversité qui s'acharne sur eux comme une fistule sur un membre gangrené, de perpétuer une certaine harmonie dans leur relation fraternelle trop souvent malmenée par les vicissitudes d'une existence chaotique où la rudesse des sentiments le dispute à l'âpreté du destin. Mais ça marche pas.

Décor : Capharnaüm immonde

Costumes : Ravagés

Adémar

Dis donc dis donc, t'as vu ça ? C'est encore drôlement tombé cette nuit, va falloir encore sortir l'engin pour débayer ! Y'en a au moins pour trois jours rien que pour sortir de chez nous ! Y'en a ras la casquette de tout ce tintouin ! Y'en a ras l'bol, moi j'te l'dis, y'en a ras le bol !

Barnabé

Faut voir le bon côté des choses. Avec c'qu'est tombé la nuit dernière, on va pouvoir reprendre la distillation de météorites. On était presque en rupture de gnôle. Allume sous l'alambic, je vais chercher une brouette.

Adémar

Y'a pas qu'en gnôle qu'on est ruptés ! Avec quoi que j'l'allume le lambic, t'as laissé les allumettes dehors hier quand t'as brûlé l'chat ! Toi qu'est si malin, t'as qu'à aller les chercher !

Barnabé

D'abord, j'ai pas brûlé l'chat, je l'ai cuit pour l'dîner, nuance. Un peu trop d'accord, mais le gasoil, c'est coton à doser, je t'l'dis. Bon, j'vais tirer un coup d'fusil bien net sous l'alambic pour l'allumer, toi tu ouvriras l'gaz à mon signal. Et fais pas l'con, c'est un boulot dans le précis.

Adémar

T'as intérêt à viser correc pasque j'te préviens t'auras pas deux fois l'occasion d'me griller

la gueule ! Tu picoles tellement qu' tu tremb' des bras encore plus que l'mère Trafion quand elle a r'çu la grosse météorite, qu'elle gigotait d'ssous par terre qu'j'ai été obligé d'appuyer d'ssus pour qu'é nous fout' la paix. Bon allez, envoilles l'signal, plus vite on f'ra plus vite à ç'ra pu à faire mais fais gaffe, j'te préviens, fais gaffe !

Barnabé

J'tremb' pas des bras, j'tremb' des omoplates, alors forcément y a d'la résonnance dans les memb' du dessous. Et pis c'est pas la picole, c'est rapport à mon tatouage de pelleteuse que quand l'tatoueur l'a fait, il a touché le nerf de la tremblote de l'omoplate, parce que lui y s'arsouillait à des alcools ravageants. Alors arrête un peu d'me clupalibiser. Bon, je compte jusqu'à 7 et on y va, OK ?

Adémar

Compte lentement Barnabé, compte lentement ! C'est drôle, d'avoir l'bout d'ton fusil braqué sur moi, ça m'fait r'monter l'passé. Je r'vois la mère et l'père Trafion, nos vieux quoi et toi l'Barnabé, tous les quatre dans l'champ d'patates, l'premier jour où qu' les météorites sont tombées et qu'é zont tout cassé, tout ravagé et qu'on a pleuré comme des bas d'laine, qu'on voyait qu'not' commerce de gnôle allait péricler et pis l'père, c'te brute qu'est-ce qui cognait fort, hein t'rappelles ? v'là qu'il en prend une et pis qui la sent et pis qui sourit et pis qui la passe à la mère et qui sourit aussi et pis nous comme des cons on savaient pas pourquoi ils souriaient les deux-là et pis v'là l'père qui danse, la mère qui saute et nous comme deux cons qu'on savaient pas pourquoi et pis t'en prends une et tu souris et tu dances et moi comme un con qu'attend et pis qu'en ramasse une, j'la sens et j'souris et j'danse pasque j'ai compris. Les météorites sentent la pomme et qui dit pomme dit gnôle hein t'rappelles ? Compte lentement Barnabé, compte lentement !

Barnabé

Adémar, arrêtes-y don' d'rameuter les nostalgies comme ça, ça m'fout des larmes dans la visibilité. La météorite qu'a été le vieux Trafion, j'lui en veux pas. C'est comme qui dirait une punition cielesque pour tout' la misère qu'on a subite avec c'te crevure. Mais la mère Trafion, a méritait pas d'finir comme une blatte écrabouillée. Moi j'l'aimais mieux qu'le vieux, a cognait plutôt avec le mou dl'a main qu'avec le coté des oses.

Bon, faut relancer la gnôle. J'allume l'alambic. Prêt ? Je compte. 1, 2, 3, 5, 6..

Adémar

Attends Barnabé attends ! C'est la première fois qu'on allume l'alambic comme ça ! L'vieux i' le f'sait comme ça avec la mère mais nous deux c'est la première fois et j'ai les foies ! J'crois même que j'm'es oublié dans mes braies, c'est pas grave, c'est pas la première fois, la mère est pu là pour m'gueuler d'ssus. C'est pas que j'te fais pas confiance, t'es mon frangin, enfin j'crois, bien qu'on a rien commun dans l'physique ni dans la tête mais on est des Trafion et ça faut en être fiers mais r'garde, t'es pas foutu compter comme i faut, tu dis 1,2,3 pis tu passes à 5 d'un coup alors moi ça me fout la trouille pour la suite ! T'es l'aîné ça j'conteste pas mais j'suis largement moins con que toi, j'suis allé plus loin qu'toi à l'école, la mienne était à 35 kms, la tienne à 19, on y allait pas souvent c'est vrai mais ça fait quand même une sacrée différence, alors j'préfèrais si qu'on peut changer, toi t'allumes l'gaz et puis qu' c'est moi qui tire et pis si t'acceptes j'te dirai un s'cret que y a que moi qui sais !

Barnabé

Tu m'brouilles la compréhension avec tous tes chiffres. Si tu veux l'fusil, prends l'fusil. Mais trucidemoi pas comme t'as trucidé not'sœur en voulant faire lâcher l'chien qui y bouffait les mains. Tu comptes jusqu'à combien toi ?

Adémar

T'es un gars gentil l'frangin, p'tain c'que t'es gentil, j'aurais pas cru qu'tu m'passerais l'fusil ! Nom d'une cuite, tu peux pas savoir, ça m'boulverse ! Mais malgré tout t'es un tout pourri parce que tu viens de m'cracher à la gueule mon secret que j'avais y dire à toi, pasce que j'avais tellement les biquettes quand t'avais l'fusil que j'avais pas quitter c'te bourrique de terre sans t'dire que c'était moi qu'a flingué la Delphine ! J'te jure que j'la visais pas la Delphine, pasque j'l'aimais autant que l'chien, alors j'ai fermé les yeux et j'm'es dit que en tirant au milieu, un des deux lâcheraient. Mais c'te gourdasse elle a bougé, le coup est parti, elle a tout pris dans la tronche. Déjà qu'elle était pas bien foutue d'la tête, là... Enfin bref, j'ai mis l'fusil sur ses moignons, l'chien i s'était barré et j'ai dit aux vieux qui se sont accourus qu'é s'était tirée une balle pasqu'elle voulait en finir. L'père i m'a cogné pour savoir de quoi qu'é voulait finir, j'en ai pris plein la gueule mais j'ai pas su dire. J'ai appris jusqu'à 12 après c'est flou. Comment t'la su mon s'cret ? Mais elle a pas souffert la Delphine, enfin j'crois...

Barnabé

J'l'a su pa'c qu'a m'l'a dit elle-même gros malin. L'fusil l'était chargé au p'tit plomb, ça l'a pas tuée sur le coup. Ça lui a moucheté la face comme les crêpes que nous f'sait la mère. En moins appétissant bien sûr. L'est arrivée en chouinant, j'comprendais rien à cause de tous les p'tits plombs qu'avaient fait des trous partout. Finalement j'ai décodé c'qu'a baragouinait la Delphine et j'ai compris qu'tu l'avais assaisonnée à la chevrotine, mais qu'c'était pour la sauver.

A l'était bien contente d'avoir échappé au chien. Mais bon, vu qu'a l'avait plus de mains et quasi plus de face, a l'a eu une fulgurance de lucidité et a m'a demandé de la finir. Alors j'ai pris la masse du père qu'y tuait les lapins avec et j'y foutu un bon coup dans sa gueule avant qu't'arrives avec les vieux. Vous avez tous cru qu'c'est toi qui l'avait trucidée, mais en fait, pas. T'es pas trop déçu au moins ?

Adémar

Oh non frérot, non, j'm'es léger d'un coup, t'peux pas savoir com' j'm'es léger d'un coup pasque c'était lourd que d'garder ça en d'dans ! C'est pour ça que j'fais dans mes braies pasque faut ben qu'ça sorte par quéque part c'te chose qui m'bouffait la tripaille ! C'est ben Barnabé qu't'y m'ai dit le vrai de c'qui c'est passé c'jour-là mais bond'là d'sal'té !! Comment t'as pu, les yeux dans les yeux d'la Delphine ou c'qui y'en restait, t'as pu froidement lui balancer dans la gueule la masse du vieux, comment t'as pu, lourde comme elle est ! Faut-y aller sul'manche ! C'est pour ça que moi j'l'ai plombée dans la grange et que j'lai r'trouvée dans l'poulailler, c'était toi et pas moi et c'est moi que l'vieux a cogné et pas toi et toi t'as fermé ta grande goule et t'as bouffé ma part de crêpes mais j'm'en fous, la vieille é mettait trop d'sab' dedans.

Si j'compte ben et je sais compter, le vieux c'est pas nous, ça fait zéro ! Moi j'ai fini la vieille, ça fait un, toi t'as fini la Delphine, ça fait un et le chat, ça fait deux ! Ça fait deux à un et c'est moi qu'a l'fusil ! Bon aller, j'va compter peut-être jusqu'à douze ou pas j'va voir !

Barnabé

J'aime pas trop ta façon d'compter, l'Barnabé. L'chat ça compte pas, c'était pour l'dîner et t'a bouffé ta part. Alors moi qui compte aussi ben qu'toi, j'compte un pour toi et un pour moi. Essaie pas de me tergiverser le comptage des macchabées, sinon j'te ravale à la hache à bûches. Allez comptes-y jusqu'à douze avant que j'perde mes indulgences.

Adémar

T'voué l'Barnabé, j'te r'garde là, tout tremblant d'om'lette plate, j't'analyse, oui monsieur, j't'analyse et tu veux que j'te dise, j'ai qu'une envie c'est d'te faire sauter l'caisson ! Crois-

moi, c'est pas personnel, j'ai rin cont'toi mais j'ai envie d'te tuer ! J'y peux rin ! J'crois ben qu'c'est d'puis qu'on distille c'te sal'té d'cailloux d'là-haut que l'monde a changé ! C'est vrai avant on était une vraie famille, le père i él'vait des guêpes asiatiques, la mère a vendait l'miel, i f'sait l'lapin, a vendait les yeux, la Delphine a vendait c'qu'é pouvait, la pôv elle était moche quand même hein ? Si, elle était moche ! Toi tu gavais les teckels pour le foie et moi j'tannais les hérissons vivants pour faire des chaussons. Pis on s'est lancés dans la gnôle de patates, un succès, pis ces conneries d'métarites sont descendues du ciel, on a cru au père Noël mais moi j' dis qu'total c'est rin qu'du poison c'truc-là, ça nous fourre que des idées malsaines dans la tête que s'en est irréversab' et tu crois que j'te vois pas arriver avec tes gros sabots et ta hache que si tu m'la lances, je l'jure sur la tête du vieux Trafion, j'te zigouille, t'entends ? J't'aurai prév'nu l'Barnabé ! Saloperie d'faux frère !

Fin de l'extrait

Pour obtenir la fin de la pièce, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.